

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 8

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des journaux photographiques.

Deutsche Photographen Zeitung.
(Juillet 1890).

Procédé au bleu ou Cyanotypie.
par G. ALPERS, jun.

A côté de l'impression à l'aniline de Willi, ainsi que du procédé au papier albuminé stable, on a employé dans ces dernières années la cyanotypie pour reproduire les dessins au lieu de les transcrire péniblement à l'aide du cadre à copier. Il y a pour cela deux procédés : celui des lignes bleues sur fond blanc, et celui des lignes blanches sur fond bleu. Par l'impression avec du papier albuminé stable, on obtient directement, d'après un dessin noir sur papier blanc, des lignes blanches sur un fond foncé. On peut cependant employer l'empreinte ainsi obtenue comme négatif, après le fixage, le lavage et le séchage et on obtient alors des copies conformes à l'original : lignes foncées sur fond blanc.

Dans la cyanotypie, la main de l'ouvrier peut, par le choix de la méthode, obtenir l'un ou l'autre de ces résultats.

Lignes blanches sur fond bleu.

Haschel indique :

- I. 25 à 35 gr. de citrate de fer et d'ammoniaque sont dissous dans 250 gr. d'eau distillée.
- II. 25 gr. de ferricyanure de potassium dans 150 gr. d'eau distillée.

Immédiatement avant l'emploi, on mélange les deux solutions dans l'obscurité.

Pour sensibiliser on baigne le papier pendant 3 ou 4 minutes et on le sèche dans l'obscurité ; il faut être particulièrement attentif à conserver les papiers sensibilisés dans un endroit sec.

On copie jusqu'à ce que les tons les plus foncés apparaissent

en gris ; alors un simple lavage dans l'eau ordinaire suffit pour fixer les images.

Dans la première eau à laver on ajoute environ 5 ccm. d'acide acétique ou d'acide citrique, ce qui accentue la couleur et accélère considérablement le lavage.

Lagrange indique :

- I. 25 gr. d'oxalate de fer et d'ammoniaque et 2,5 gr. d'acide oxalique sont dissous dans 250 gr. d'eau distillée.
- II. 25 gr. de ferricyanure de potassium dissous dans 250 gr. d'eau.

Ici aussi les solutions seront mélangées dans l'obscurité au moment de s'en servir. On sensibilise le papier en passant l'éponge ou en le laissant tremper.

Copie, lavage et fixage comme ci-dessus.

Lignes bleues sur fond blanc.

Pizzighelli propose :

- I. 40 gr. de gomme arabique dissous dans 200 gr. d'eau distillée.
- II. 40 gr. de citrate de fer et d'ammoniaque dans 80 gr. d'eau distillée.
- III. 25 gr. de perchlorure de fer dans 50 gr. d'eau distillée.

Pour l'emploi on mélange la solution I avec II, puis seulement alors, on y ajoute la solution III.

La solution un peu épaisse au commencement devient au bout de quelque temps trouble et finalement sale. Elle peut alors servir pendant plusieurs jours. On prépare le papier avec ce mélange en l'en enduisant au moyen d'un pinceau en soies de porc et en faisant sécher rapidement.

On copie jusqu'à ce que l'image apparaisse jaune sur un fond foncé, ce qui, suivant la clarté du jour dure de 5 à 25 minutes, puis on développe l'image en passant un pinceau avec la solution.

- IV. Formée de 30 gr. de ferrocyanure de potassium dissous dans 150 gr. d'eau distillée.

Mais il faut se garder de peindre l'envers du papier. On lave alors rapidement dans une eau courante et on plonge l'image dans un bain de

10 parties d'acide chlorhydrique et 100 parties d'eau.

On peut du reste transformer la couleur bleue en noire, en trempant les feuilles dans une faible solution de 1 % de potasse caustique et ensuite dans une solution de

1 partie de tannin dans 250 parties d'eau.

L'Iode dans le Révélateur à l'oxalate ferreux et aux pyrogallates.

par Alexandre LAINER.

L'adjonction de l'iode au révélateur à l'oxalate fut premièrement recommandée par Wilde. D'après ses calculs, 1 gr. de iode est dissout dans 200 cm³ d'alcool et la solution est éclaircie avec 200 cm³ d'eau. Dans le manuel de photographie d'Eder, III^{me} partie, page 113, on trouve les calculs suivants sur l'influence de la teinture d'iode : 10 à 20 gouttes pour 100 cm³ de révélateur conservent le négatif clair et nuisent moins à la sensibilité que le bromure de potassium. L'effet inégal de la teinture d'iode dans les différents développateurs m'a engagé à étudier l'action de l'addition sus-mentionnée.

J'éclairais des plaques sèches extra sensibles au moyen du sensitomètre de Warnerke, et je développais toujours deux plaques en même temps, l'une avec addition d'iode, l'autre sans iode.

Dans le développement à l'oxalate sans iode, les premiers numéros apparurent un peu plus vite que dans 40 cm³ de révélateur à l'oxalate avec 2 cm³ de teinture d'iode.

Aussi bien après quatre minutes qu'après six de développement, les numéros apparurent dans le second cas, considérablement moins couverts et le résultat était faible, sans que la sensibilité eût souffert, car les deux plaques montraient 24 numéros. On ne remarquait pas une différence de clarté. Ces essais prouvent que la teinture d'iode est donc généralement très bonne à employer. Quand les plaques donnent des négatifs durs, l'addition d'iode

diminue les contrastes sans nuire à la sensibilité. L'influence de la teinture d'iode est donc opposée à l'effet du bromure de potassium qui hâte le contraste. L'iode dans le développeur pyrogallique fait apparaître plus vite l'image, mais il a exercé comme dessus une influence très restreinte sur le résultat final. Il est à remarquer que l'addition d'iode se comporte tout à fait différemment, si on le verse dans le développeur pyrogallique achevé, ou si on y ajoute d'abord une solution de soude ; dans le dernier cas, il exerce une influence ralentissante telle que l'on n'obtient point du tout d'image par une plus grande addition d'iode, ce qui trouve son explication dans la décomposition de la soude par l'iode.

Pour le révélateur pyrogallique j'ajoutai la teinture d'iode concentrée, soit 1 gr. d'iode en solution dans 100 cm³ d'alcool ordinaire.

Après que les plaques sont dans la solution développatrice, les premiers nombres apparaissent d'abord dans le révélateur mêlés de teinture d'iode, de manière que l'addition agit visiblement au commencement comme accélérant. Le résultat final du développement avec une addition restreinte d'iode diffère pourtant peu de celui sans teinture d'iode. Seulement si on emploie une quantité 10 fois plus grande de teinture d'iode que pour le développeur à l'oxalate, on obtient un négatif également faible par le révélateur pyrogallique que par le révélateur à l'oxalate avec la moindre addition d'iode ; c'est pourquoi l'emploi de plaques extra-sensibles est recommandé.

Une solution de iodure de potassium à 1 % a la même influence que la teinture d'iode, mais j'ai trouvé que les résultats manquaient de netteté, observation confirmée par d'autres.

D'après cette action de l'iode ou du iodure de potassium dans le développeur, ces substances ne peuvent être mises sur le même rang que le bromure de potassium comme ralentissant, et sous le rapport chimique, l'effet est différent. Tandis qu'il est admis pour le bromure de potassium, que son effet est insignifiant sur le révélateur, l'iode ou l'iodure de potassium agit sur la couche de telle sorte que le bromure d'argent est transformé en iodure d'argent. Cela est prouvé aussi bien par le changement de coloration de la couche

que sa lente fixation, comme c'est à remarquer dans les émulsions riches en iodure d'argent.

De plus amples renseignements sur l'effet de la teinture d'iode dans le révélateur à l'hydroquinone et à l'iconogène suivront plus tard.

Photographischer Beobachter.

(15 mai 1890).

Développateur expérimenté.

par H. ARLT.

Jusqu'à il y a une année, je ne pouvais m'empêcher d'essayer toutes les variétés de révélateurs recommandées par les journaux techniques. Mais depuis peu, je ne fais plus attention aux recettes de révélateurs, nouvellement apparues, dussent-elles promettre même encore bien plus. En effet, j'ai réussi à trouver une méthode de développement qui me satisfait complètement, car elle est absolument sûre, à défaut d'être tout à fait nouvelle. Ceux de mes collègues qui n'ont pas encore complètement rompu avec les essais, feront bien de tenter l'épreuve de cette méthode dont voici les détails :

1^o 200 gr. de sulfite de soude et 75 gr. de potasse caustique sont dissous dans 3 litres d'eau.

2^o On met dans un verre gradué une petite cuillère d'iconogène pulvérisé (à peu près 2 gr.), on y ajoute 100 gr. du liquide n^o 1 et l'on remue avec un bâton de verre. Le développement ainsi achevé peut être employé environ 4 fois. L'avantage de ce procédé consiste à pouvoir mettre de plus grandes quantités du liquide n^o 1 ; celle-ci ne se gâte pas. En ajoutant de l'iconogène en poudre on peut avoir en tous temps un révélateur frais. Si l'on prépare le liquide n^o 1 un peu plus dilué, on obtient des négatifs très doux. Si les négatifs doivent être renforcés on n'a qu'à ajouter un peu plus de sulfite de soude.

Des épreuves coloriées et gélatinées.

La méthode ci-dessous, spécialement applicable aux épreuves à l'albumine par l'emploi duquel le coloris ne peut pas être enlevé, est indiquée par A. Gil de Fijada dans le *Journal Britannique de photographie*. On place l'épreuve coloriée, tout à fait sèche le côté de l'image en dessous pendant quelques secondes dans un bain de : gélatine 18 gr., eau 290 ccm, alun de chrome 0,1 gr., en la tenant tout d'abord recourbée en dedans pour éviter les bulles d'air, puis on plonge soigneusement d'abord un côté, puis l'autre.

On sort alors avec soin l'épreuve et la laisse sécher, l'image en dehors. On peut de cette manière préparer à l'avance une grande quantité d'épreuves qui se conservent parfaitement.

L'épreuve est ensuite mise dans de l'eau froide tout à fait pure où elle reste jusqu'à ce qu'elle devienne entièrement molle. D'autre part on enduit de collodion clair une mince plaque de verre ; quand celui-ci est pris, on le dégraisse dans de l'eau froide, puis la plaque est mise sous l'épreuve flottant dans l'eau ; on ressort le tout, laisse sécher quelques secondes, met la plaque sur son paquet de papier buvard, en en plaçant quelques feuilles sur le revers de l'épreuve, on recouvre alors le tout avec un morceau de mince mackintosh ou de quelque autre étoffe imperméable et on passe la raclette pour en enlever l'eau. La plaque avec l'image qui y est fixée, est mise de côté debout, et quand elle est devenue dure comme de l'os, on enlève de dessus la plaque.

Ce procédé donne un résultat excellent quand on laisse complètement sécher l'épreuve avant de gélatiner.

Photographische Nachrichten.

(3 Juillet 1890.)

Du parallélisme dans les groupes.

par H. BOMBACH.

Il est reconnu que les groupes offrent aux photographes de nombreuses difficultés ; l'arrangement de ceux-ci exige une grande

habileté. Sans parler de la composition du groupe, je voudrais attirer l'attention sur un point important qui est d'éviter les lignes parallèles. Il est désastreux d'offrir au regard 5 ou 6 bras et jambes placés dans la même direction. Il est tout aussi fâcheux de disposer plusieurs personnes les unes à côté des autres dans la même position. J'ai vu dans la vitrine d'un photographe renommé, un groupe de cinq personnes autour d'une table ronde et ces cinq personnes n'appuyaient pas moins de six bras avec les mains y appartenant sur cette petite table, de sorte que, indépendamment de la position uniforme de tous ces bras, il y avait autant de positions de mains, ne se distinguant pas les unes des autres.

Un officier d'infanterie me montra un jour un groupe absolument effrayant. Cinq épées placées entre les jambes avaient été d'après l'ordre du photographe, surmontées chacune des deux mains ; là-dessus dix gants blancs, fraîchement lavés apparaissaient comme autant de taches blanches et attiraient avec les cinq épées l'attention, de sorte que les figures des personnes se trouvaient tout à fait secondaires. Ici comme partout le charme est dans la variété ; de petites différences peuvent suffire à faire ressortir les formes et ôter à l'image sa raideur en lui donnant un aspect agréable.

Photographische Correspondenz
(Juillet 1890).

Nouveaux objectifs photographiques de Zeiss à Jena.
par J.-M. EDER.

L'établissement optique de Zeiss à Jena, célèbre par ses microscopes distingués, s'occupait depuis longtemps déjà d'études sur l'établissement d'objectifs photographiques d'après les calculs du prof. d'Abbe et du Dr Rodolph au moyen desquels les nouvelles espèces de verre de Jena sont utilisées dans les fonderies de verre du Dr Schott et C^e. Un grand nombre de ces et intéressants ins-

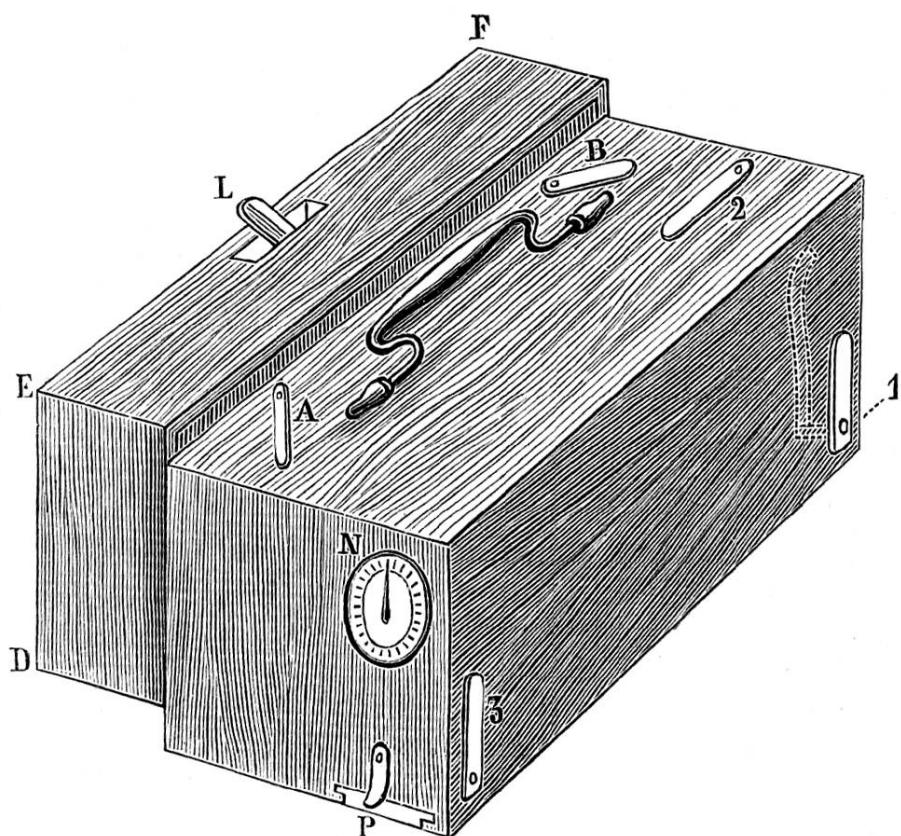
truments, reposant sur de nouveaux principes, ont été introduits à Vienne dans l'Institut impérial et royal pour l'enseignement et l'essai des procédés photographiques et de reproductions. et nous espérons être à même de donner bientôt des renseignements détaillés à ce sujet.

Bulletin de l'Association belge de photographie.

Description de la Déetective stéréoscopique à levier.

PAR J. DE NECK.

Cet appareil est composé de deux parties formant, l'une, la chambre à objectifs, ceux-ci munis de leur obturateur instantané



se manœuvrant par le levier L, et l'autre, la chambre noire proprement dite, formant corps avec le magasin à plaques.

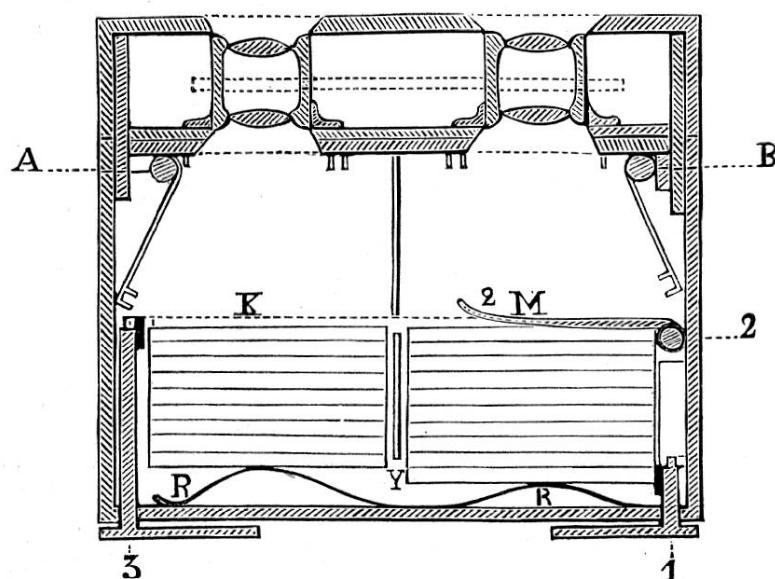
Ces deux parties peuvent glisser parallèlement l'une sur l'autre sans se séparer, ni laisser pénétrer la lumière entre elles.

Ce mouvement permet de hausser les objectifs dans le cas où le

sujet à reproduire le nécessite ; la figure ci-jointe représente l'appareil dans cette position.

La partie de l'appareil formant la chambre noire est munie à l'intérieur, en face de chaque objectif, d'une porte fermant hermétiquement et pouvant être manœuvrée de l'extérieur à l'aide des leviers A-B.

Il est ainsi possible d'isoler l'une des moitiés de l'appareil et d'obtenir des vues simples.



Le système d'escamotage des plaques forme la partie originale et nouvelle de cet appareil.

Le magasin à plaques est composé de deux compartiments séparés par une cloison métallique V ; chaque plaque ou pellicule sensible, d'une grandeur de 9×9 est placée dans un petit châssis de métal, ainsi que cela se pratique dans la plupart des détectives actuelles.

Ces plaques sont disposées dans chacun des compartiments K et M, et les ressorts R, en les comprimant contre le rebord du magasin, amènent les premières plaques exactement au foyer des objectifs.

L'un des compartiments M renferme une plaque de plus que le second ; il en résulte que la dernière plaque de ce compartiment se trouve en regard du levier n° 1, qu'il suffit de faire tourner de 90° pour amener la dite plaque à l'arrière du compartiment K.

Une pression exercée sur le levier double n° 2 agissant sur les

bords supérieurs et inférieurs des petits châssis, refoule la série de plaques M et permet, en manœuvrant le levier n° 3, de faire passer la première plaque du compartiment K à la place de la première plaque du compartiment M.

Le ressort du fond de l'appareil ramenant toujours les premières plaques au point, on peut les faire ainsi passer toutes et successivement, au foyer des objectifs.

Ces opérations, très rapidement exécutées, auront lieu deux fois successives pour chaque vue stéréoscopique et une seule fois si l'on n'emploie que l'un des côtés de l'appareil afin d'obtenir des vues simples.

Le levier n° 3 fait manœuvrer automatiquement une aiguille qui marque sur le cadran N le nombre de plaques prises.

Les petits châssis munis de leur plaque sensible sont introduits dans l'appareil par la porte P.

Cette détective peut être munie d'un viseur, mais M. de Neck estime qu'il est préférable de s'habituer à apprécier la direction à donner à l'appareil ainsi que les distances à observer, ce qui, du reste, s'acquiert rapidement par un peu de pratique.

L'opérateur peut ainsi, tout en attirant moins l'attention, apprécier plus facilement l'instant précis qui convient pour croquer le sujet.

Annales photographiques.

(Juillet 1890).

Le découpage des glaces sensibles dans l'obscurité,

par Victor BRUDENNE.

Cet appareil se compose d'une planchette de bois sur laquelle sont disposées, suivant les besoins, des règles fixes ainsi que le montrent les figures 2, 3 et 4.

On peut le construire soi-même ou le faire construire de cette manière :

Débiter une planchette ayant 0^m,40 de long et 0^m,22 de large (épaisseur facultative).

Dresser avec soin l'un des plats de cette planche, c'est-à-dire l'une des 2 plus grandes faces, et de manière à ce qu'elle soit rigoureusement plane.

Débiter des tringles en bois dur, en chêne par exemple, ces tringles, qui feront office de règles, seront parfaitement dressées ; elles auront une épaisseur de 5 à 6 mm. (pas plus) surtout pour les tringles $a - c$, $d - e$, $f - g$ (fig. 2, 3, 4) qui seront fixées à la planchette *sous* les autres tringles $c - e$, $h - g$, lesquelles seront les véritables règles destinées à guider le coupe-verre, roulette ou diamant. La largeur de ces tringles, bien que facultative n'aura pas moins de 10 à 15 mm.

Les figures 2, 3, 4 indiquent la disposition adoptée pour le placement des tringles-règles. Disons seulement que :

$a - c - d - e - f - g$ — seront rigoureusement perpendiculaires à la grande tringle $a - b$.

$d - e$, sera distant de $a - c$ d'environ 20 à 21 cm., $f - g$, sera placé à 15 cm. environ de $d - e$.

Les tringles $c - e$, $h - g$, de qui dépendent toute la justesse de division seront fixées de manière à ce que le bord intérieur de $a - b$ et le bord extérieur de $c - e$ soient à une distance de 12 cm. l'un de l'autre, *moins* la moitié de l'épaisseur de la roulette coupe-verre ou du diamant employé.

De même $g - h$ extérieur sera à 9 cm. de $a - b$ intérieur, moins la moitié de l'épaisseur de la roulette ou du diamant employé.

Les glaces sont placées sous $c - e$, ou sous $h - g$, la gélatine en dessous. Elles sont tenues de la main gauche pendant que le diamant opère avec sûreté sur le verre à couper.

Nous engageons vivement nos lecteurs à essayer leur appareil sur de vieux clichés 18/24 et à le régler jusqu'au moment où la division en 4 sera parfaite. Nous nous permettons de leur conseiller en outre de placer sur la planchette une feuille de papier très propre et très lisse qui devra empêcher le contact avec le bois du côté gélatiné-sensibilisé de la plaque à diviser.

Les avantages de cet appareil à couper les plaques sensibles, sont nombreux. Il suffit en effet de n'acheter que des plaques 18/24 pour pouvoir faire indifféremment de grands paysages, des groupes importants ou se borner à faire des photographies format *album*,

avec les plaques 12/18 ou simplement *victoria* et *visite* avec les plaques 9/12.

Point n'est donc besoin d'avoir un assortiment complet de plaques ; avec l'appareil à couper les glaces, on pourra parer à tous les besoins.

Il reste entendu que les possesseurs d'appareils 13/18 pourront se confectionner un appareil réduit, leur permettant de diviser leurs plaques en 9/13 et en 6, 5/9. Il en est de même pour ceux qui emploieraient des plaques supérieures à 18/24 et qui dans ce cas, devront augmenter les dimensions de l'appareil à couper les glaces.

Dans tous les cas, il suffira d'avoir des intermédiaires pour les plaques qu'on obtiendrait en divisant les grands modèles. C'est ainsi qu'une glace 18/24 coupée d'abord en deux donne un 12/18 nécessitant un intermédiaire spécial et ainsi de suite.

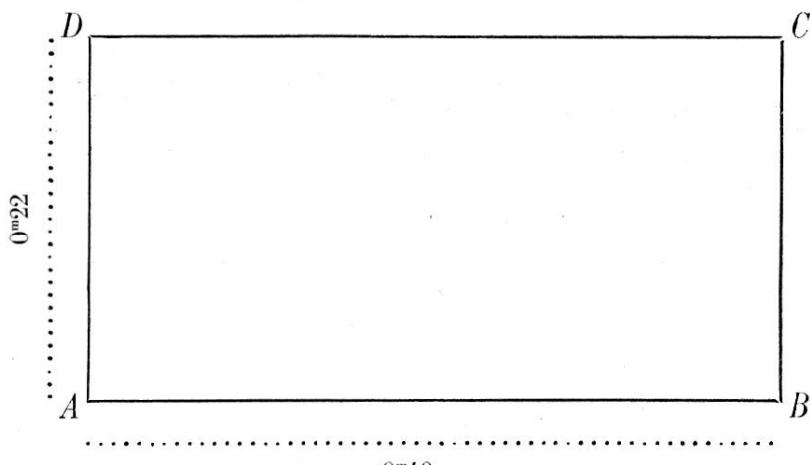


Fig. 1.

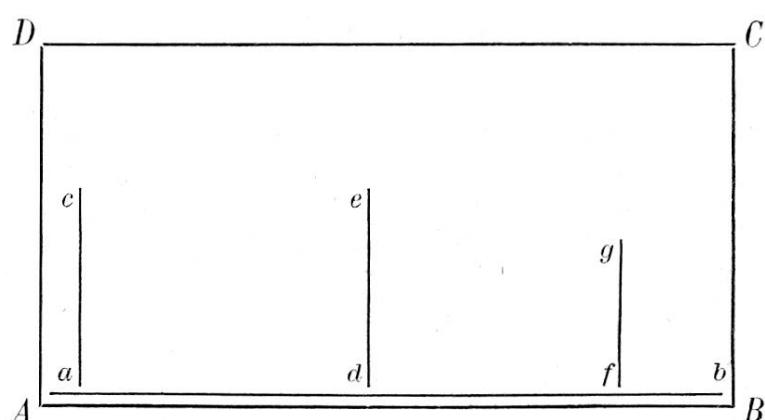


Fig. 2.

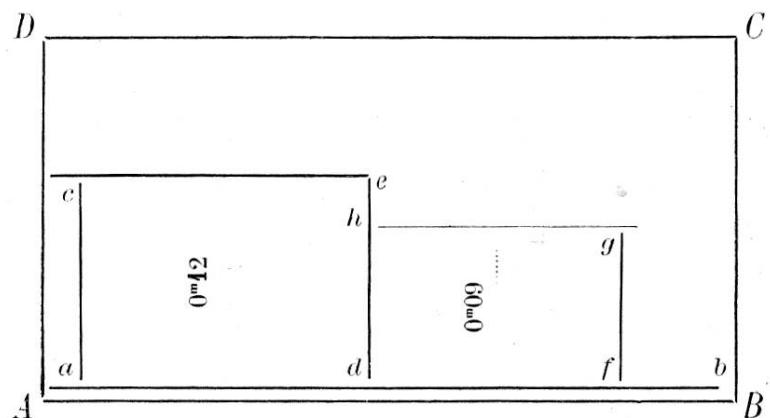


Fig. 3.

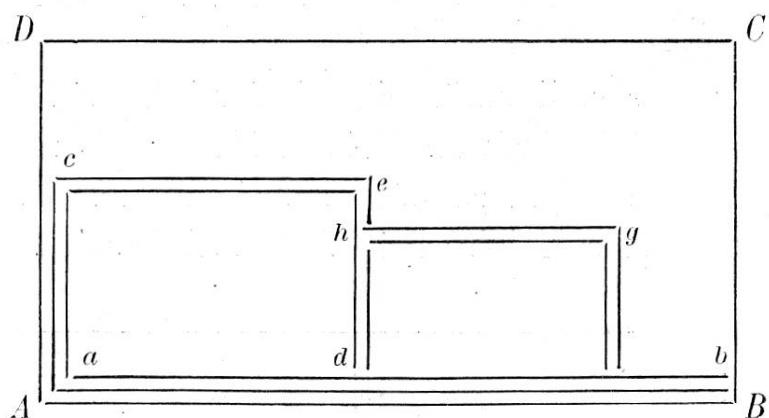


Fig. 4.

Journal des Sociétés photographiques.

(Juillet 1890.)

Pour mesurer le foyer d'un objectif, M. Fourtier met au point sur un objet placé à cent mètres environ, et, sur la queue de l'appareil, il marque un trait à la place occupée par le verre dépoli. Il choisit ensuite un objet de grandeur connue (soit 20 cm.), puis il met au point de manière à obtenir une image qui mesure exactement une fraction de dimension du modèle, soit $\frac{1}{4}$. Il fait un trait à la nouvelle place occupée par le verre dépoli et mesure la distance des deux traits (3 cm. p. ex.). On multiplie le chiffre ainsi trouvé par le dénominateur de la fraction indiquant le rapport de l'objet à l'image : $3 \times 4 = 12$. L'objectif a 12 cm. de foyer. Ce procédé permet d'obtenir le foyer d'un objectif d'une façon très suffisamment exacte.